

13. Le royaume du Christ et la loi

Quand nous entendons parler du 'royaume de Dieu', nous pensons inévitablement au retour du Christ et à la vie éternelle. Jésus lui-même indique cependant que le royaume ou règne de Dieu commence déjà ici et maintenant. L'évangéliste Marc rapporte la déclaration de mission de Jésus en ces mots : « **Le temps est accompli et le règne de Dieu s'est approché. Changez radicalement et croyez à la bonne nouvelle** », Marc 1 :15 (NBS). Le règne de Dieu est proche. En grec il s'agit non pas tant d'une proximité (toute relative) dans le temps, mais plutôt dans l'espace : le royaume de Dieu est à portée de main. Il suffit de tendre la main et d'ouvrir la porte pour y entrer. Ici et maintenant, en attendant l'accomplissement final. 'Il suffit de...' , oui, mais cela nécessite tout de même un changement. Le mot grec METANOIA indique littéralement un changement d'état d'esprit, de mentalité. La vie éternelle, dit Jésus, commence ici et maintenant (cf. Jean 5 :24), et implique un changement de mentalité ici et maintenant.

Pendant tout ce trimestre, nous nous sommes focalisés sur la loi de Dieu telle qu'enseignée et mise en pratique par Jésus-Christ. En tant que chrétiens adventistes, nous aimons mettre en avant notre fidélité à la loi de Dieu. Et il est vrai qu'un christianisme équilibré ne peut faire fi de la Torah. En même temps, les excès et autres dérapages sont multiples et aisés. L'invitation de Jésus à une remise-en-question et à un changement de mentalité semble donc à propos.

Parlons-en

- Dans votre expérience chrétienne, avez-vous été confronté à des attitudes excessives ou à d'autres dérapages au niveau de l'observation de la loi de Dieu ?
- En regardant votre parcours personnel, pensez-vous que votre attitude vis-à-vis de la loi de Dieu a évolué ? Si oui, dans quel sens ?

Passons en revue un certain nombre d'attitudes abusives vis-à-vis de la loi de Dieu et profitons-en pour nous resituer, et au besoin de nous recentrer sur l'essentiel. [Note pour les présentateurs/animateurs de la leçon : si le nombre de sujets et de questions est trop important, n'hésitez pas à choisir ceux qui vous semblent les plus pertinents !]

Quand le miroir devient microscope ou loupe de détective...

Selon Paul, le rôle de la loi est celui d'un révélateur : « **c'est par la loi que vient la connaissance du péché** » (Rom. 3 :20). Dans son épître, Jacques compare la loi à un **miroir** qui reflète, à celui qui veut bien y plonger son regard, la réalité de son apparence (Jacques 1 :23-25). Puis il y a un choix à faire : se détourner et oublier, ou se mettre au travail. A chacun de prendre ses responsabilités. Seule une attitude conséquente est cependant efficace : « **Mais celui qui aura plongé les regards dans la loi parfaite, la loi de la liberté, et qui aura persévéré, n'étant pas un auditeur oublieux, mais se mettant à l'œuvre, celui-là sera heureux dans son activité** » (Jacques 1 :25). Notez en passant que Jacques rappelle ici l'objectif de Dieu en révélant sa Torah, notamment le bonheur (cf. Deut. 5 :33).

Dans la pratique, le miroir est cependant parfois transformé en microscope, voire en loupe de détective. Un **microscope** permet d'agrandir à loisir les imperfections constatées, même les plus petites. L'introspection constante, qui focalise tellement sur les imperfections personnelles qu'on ne voit plus qu'elles, peut transformer la vie en cauchemar. Ce qui est encore plus fréquent, c'est de ne plus utiliser le miroir pour soi-même, mais de le diriger vers l'autre. Le miroir devient **loupe de détective**. Il faut avouer qu'il est bien plus facile de chercher et de dénoncer les fautes des autres...

Ces utilisations abusives de la loi, non comme miroir, mais comme microscope ou loupe de détective, n'entrent pas du tout dans l'objectif de bonheur défini par Dieu, ni pour soi-même, ni pour l'autre.

Parlons-en

- Cela vous arrive-t-il de constater un tel usage abusif de la loi (microscope ou loupe de détective) chez vous-même ? Dans votre église ? Quelles en sont les conséquences ? Comment réagir ?
- A force de focaliser sur les autres, on risque d'avoir une attitude semblable à celle des Pharisiens : « cette foule qui ne connaît pas la loi, ce sont des maudits ! » (Jean 7 :49). Courrons-nous en tant qu'Adventistes le risque d'un tel exclusivisme méprisant et en même temps rassurant ('nous sommes fidèles à la loi de Dieu, pas les autres') ? Comment l'éviter ?
- Avez-vous l'impression qu'utiliser la loi / Torah / parole de Dieu comme miroir soit utile dans votre vie ? Cela favorise-t-il le bonheur ?

Quand le pédagogue devient esclavagiste...

Dans Galates 3 :24, Paul définit la loi de Dieu comme un **pédagogue** qui conduit vers le Christ (dans l'Antiquité, le pédagogue était un esclave qui conduisait l'enfant à l'école). Pas un objectif en soi, mais un moyen. Dans l'histoire de l'exode, Dieu donne des panneaux indicateurs (rappelez-vous : le mot hébreu Torah vient du verbe YARAH = tirer des flèches) pour passer du pays de l'esclavage vers le pays promis de la liberté. Dieu introduit d'ailleurs ses 10 paroles (commandements) en ces mots : « Je suis le SEIGNEUR (YHWH), ton Dieu ; c'est moi qui t'ai fait sortir de l'Egypte, de la maison des esclaves » (Exode 20 :2 NBS). Ce n'est pas sans raison que Jacques parle de « la loi de la liberté » (Jacques 1 :25). Attention donc de ne pas inverser et de transformer l'esclave pédagogue en **esclavagiste**. Si l'on compare la Torah à une clôture, celle-ci peut servir à protéger (éviter qu'en cours de route on tombe dans un trou p.ex.), mais elle peut également enfermer et emprisonner. Jésus lui-même a été confronté à ce genre d'attitude, notamment en rapport avec le sabbat. Ses contemporains, et particulièrement les chefs religieux, avaient transformé le sabbat en jour d'interdit. Quand un sabbat les disciples de Jésus cueillent des épis de blé pour en manger les graines, ils ne peuvent s'empêcher de le reprocher : « pourquoi font-ils ce qui n'est pas permis pendant le sabbat ? » (Marc 2 :24). La réponse de Jésus est claire : « Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat, de sorte que le Fils de l'homme [= l'être humain] est maître même du sabbat » (vs 27-28). Le sabbat (tout comme la Torah dans son ensemble) est un cadeau de Dieu qui doit pouvoir être vécu pleinement comme tel, et non comme un poids difficile à supporter.

Parlons-en

- Vivez-vous la loi de Dieu comme une loi de liberté ? Ou vous cela arrive-t-il de vous sentir un peu (ou beaucoup) esclave ou prisonnier ? Si oui, à quoi est-ce dû ?
- Des flèches / panneaux indicateurs sont là pour permettre d'avancer. Votre façon de vivre votre foi vous aide-t-elle à avancer dans la vie ? dans vos relations avec les autres ? avec vous-même ?

Joie ou poids...

Dans l'histoire de l'Adventisme est apparue une théorie qui a encore son influence aujourd'hui : la théologie de la dernière génération. L'enseignement biblique de la sanctification (= l'œuvre de Dieu en ses enfants s'exprimant par une croissance dans l'amour pour Dieu et pour le prochain) était radicalisée en **perfectionnisme**. La théologie de la dernière génération prétend que la perfection sans péché peut être atteinte, et qu'elle est même imposée à tout croyant vivant juste avant le retour de Jésus. Etre perfectionniste dans la vie et dans son travail peut avoir un bon côté (viser un travail bien fait, de qualité), les psychologues mettent aussi en garde : le perfectionnisme peut devenir une telle obsession qu'il devient nocif et empêcher la joie de vivre. En religion il en va de même. Cela peut être une bonne chose de ne pas se contenter de ce qui est superficiel, mais au contraire de prendre sa foi et son éthique au sérieux. Par contre, l'exigence d'une perfection 'sans péché' ne peut être qu'un poids impossible à porter, car cette perfection n'appartient qu'à Dieu. Même l'apôtre Paul devait avouer : « J'ai la volonté, mais non le pouvoir de faire le bien. Car je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas » (Romains 7 :18-19). Dans la Bible, le mot 'perfection' se réfère d'ailleurs pas à la sainteté absolue, mais à la maturité spirituelle.

Parlons-en

- Comment réagissez-vous à cette exigence de perfection 'sans péché' prônée par la théologie de la dernière génération (théologie qui ne fait pas partie de l'enseignement officiel de l'église adventiste !)? Faut-il être sans péché pour être acceptable pour Dieu ? Cela vous arrive-t-il de craindre de ne pas être acceptable quand Jésus reviendra ? Pourquoi ?
- Dans 1 Thess. 5 :23 Paul exprime le vœu que Dieu nous sanctifie entièrement et nous rende irréprochables pour le retour de Jésus. Cela peut paraître utopique. Lisez cependant aussi le vs 24. Comment réagissez-vous ? Qui est responsable de notre sanctification ? S'il s'agit d'une promesse de Dieu, comment devrions-nous réagir ? La vie chrétienne, est-elle une lutte constante contre le péché ou plutôt le choix quotidien de marcher avec Dieu ? Quelle différence ?
- Votre foi : un poids ou une joie ?

Etre ou paraître...

Dans sa relation avec les chefs religieux de son époque, Jésus reprochait l'importance du paraître au dépens de l'être. Il les comparait notamment à des sépulcres blanchis : beaux au dehors, mais morts à l'intérieur (Matt. 23 :27). Quand la stricte conformité aux exigences religieuses devient normative, le paraître devient inévitable. Jésus parle d'**hypocrisie**. En grec classique, l'hypocrite désignait un acteur de théâtre, qui portait un masque pour jouer le rôle d'une autre personne. Puisque la perfection religieuse et morale sont inaccessibles, il faut faire comme si. Dans sa tirade contre les chefs religieux, Jésus fait dénoncer les rouages de l'hypocrisie :


- « Ils lient des fardeaux pesants, et les mettent sur les épaules des hommes, mais ils ne veulent pas les remuer du doigt » (Matt. 23 :4) : sévères pour les autres, indulgents pour eux-mêmes...

- « Ils font toutes leurs actions pour être vus des hommes » (vs 5), et du même coup masquer leur propres imperfections (sépulcres blanchis, vs 27).

Parlons-en

- On peut parfois avoir l'impression que ceux qui critiquent le plus sévèrement les autres essaient du même coup de masquer leur propre réalité inavouable. Avez-vous déjà été confronté à cela ? Comment réagir ? Peut-on être authentique dans l'église, ou vaut-il mieux montrer la plus belle image possible de soi-même ?
- Dans Luc 18 :9-14 Jésus raconte la parabole du pharisien et du collecteur d'impôts. Quel enseignement en retirez-vous pour vous-même ? Et en l'appliquant à l'église ?

L'essentiel...

La vraie foi, équilibrée et vivifiante, est malheureusement bien souvent enterrée sous une montagne de choses secondaires – mais présentées comme essentielles. Jésus en donne un bel exemple : « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous payez la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin, et que vous laissez ce qui est plus important dans la loi, la justice, la miséricorde et la fidélité : c'est là ce qu'il fallait pratiquer, sans négliger les autres choses » (Matt. 23 :23). La fidélité dans les devoirs religieux n'est pas à négliger, mais reste largement secondaire par rapport à l'essentiel : la justice (= relation juste et équitable avec le prochain), la miséricorde (ou bonté) et la fidélité (ou foi).  Quand un spécialiste de la loi vient lui demander de définir ce qui est essentiel dans la Torah, Jésus n'hésite pas : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Matt. 22 :37-39). Il rejoint en cela l'AT qui situait la Torah dans le cadre de l'**alliance**. Celle-ci n'était pas définie d'abord par l'obéissance, mais comme une bonne relation aimante avec Dieu et le prochain. La vie du croyant n'est pas une histoire de règles à respecter, mais de relation d'amour à vivre, verticalement avec Dieu, horizontalement avec le prochain.

Parlons-en

- On entend parfois dire que la fidélité au sabbat et à la dîme sont les signes distinctifs de notre foi. Etes-vous d'accord ? Jean 13 :35 indique le seul critère que Jésus ait cité explicitement : « A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres ». Pensez-vous qu'il s'agit du critère principal ? Voyez-vous un lien entre le double commandement de l'amour d'un côté, le sabbat et la dîme de l'autre ?
- Un croyant équilibré, c'est...
- A la fin de cette leçon, et du thème de ce trimestre, rédigez ensemble une prière en deux parties : *Merci, Dieu, pour.... et Aide-nous à...*